

*Vellissier de Laqueyrie 3*

# SANGARIDO,

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE,

PAROLES DE MM. EUGÈNE ET LAQUEYRIE,

*K*

MUSIQUE DE M. CARAFA.

*Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
Royal de l'Opéra-Comique, le 19 Mai 1827.*



**PARIS,**

**AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE**

**DE DUVERNOIS, LIBRAIRE,**

**COUR DES FONTAINES, n<sup>o</sup>. 4, ET PASSAGE DE HENRY IV,**

**n<sup>os</sup>. 10, 12 ET 14.**

**1827.**

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

<b>M. MICHEL</b> , peintre.	<b>MM. VALÈRE.</b>
<b>MORELLI</b> , capitaine d'un vaisseau marchand. . . . .	<b>HUET.</b>
<b>LORENZO</b> , amoureux de Léonor. . .	<b>LAFEUILLADE.</b>
<b>RIGOLIN</b> , chirurgien, gascon. . .	<b>FÉRÉOL.</b>
<b>LEONOR</b> , fille de M. Michel. . .	<b>M<sup>me</sup> RIGAUT.</b>
<b>ANTONIA</b> , servante . . . . .	<b>BOULANGER.</b>

*La scène est dans une petite maison de M. Michel, aux environs de Florence et sur la lisière d'une forêt.*

Vu au ministère de l'intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

*Paris, le 13 Avril 1827.*

Par ordre de Son Excellence, le Chef du bureau des Théâtres,

**COUPART.**

---

**IMPRIMERIE DE A. CONIAM,**  
FAUB. MONTMARTRE, n° 4.

# SANGARIDO,

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un petit salon , avec un cheoilet et quelques tableaux commencés. Au fond , des colonnes qui laissent voir une terrasse avec un perron, et au-delà, le haut des arbres du jardin et d'une forêt qui fait suite au jardin. L'ouverture finit par un bruit d'orage. Au lever du rideau , des bougies sont allumées sur une table , il fait nuit , et on voit des éclairs dans la campagne.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ANTONIA, LORENZO, LEONOR.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

ENSEMBLE.

Quoi ce tapage  
Ne peut finir !  
Par cet orage  
Comment sortir ?

LEONOR.

J'entends venir.

ANTONIA.

C'est votre père !

LORENZO.

Comment partir ?

LEONOR.

Hélas ! que faire ?

Je meurs d'effroi !

LORENZO, se cachant derrière un grand tableau.

Rassure-toi

## SCÈNE II.

Les Mêmes, M. MICHEL, ( il entre un carton et un crayon à la main. )

M. MICHEL.

Ah ! mes enfans pour mon ouvrage  
Les beaux éclairs, quelle couleur !

( 4 )

Voyez, voyez ce gros nuage,  
Pour mes pinceaux la belle horreur!

ENSEMBLE.

MICHEL.

C'est ce nuage  
Qu'il faut saisir!  
Le bel orage!  
Ah quel plaisir!

LORENZO, LEONOR ET ANTONIA.

Quoi ce tapage  
Ne peut finir!  
Ah quel orage!  
Comment partir?

LEONOR (*à part.*)

Je suis tremblante!

ANTONIA (*à part.*)

Il ne voit rien.

LORENZO (*caché.*)

L'orage augmente

LEONOR.

Cachez vous bien.

MICHEL.

Mais à propos, lorsque j'y pense  
Quel temps pour ton futur époux!

ANTONIA (*à demi-voix.*)

Nous avons peu d'impatience  
De le voir arriver chez nous.

LEONOR (*à part.*)

Hélas pour moi plus d'espérance!

ANTONIA.

Au diable le futur époux!

MICHEL.

Le ciel redouble de courroux  
Entendez-vous, entendez-vous?

ENSEMBLE.

MICHEL.

C'est ce nuage  
Qu'il faut saisir!  
Le bel orage!  
Ah quel plaisir!

LEONOR, ANTONIA, LORENZO.

Quoi, ce tapage  
Ne peut finir  
Ah! quel orage!  
Comment partir?

(*à la fin du morceau on entend une sonnette.*)

ANTONIA. Quel carillon, qui peut sonner ainsi?

MICHEL. Eh! le voilà, voici ton prétendu... rien n'arrête les amoureux... eh! vite, vite, cours lui ouvrir.

ANTONIA. Mais si ce n'était pas le capitaine?

MICHEL. Eh! qui diable veux-tu que ce puisse être à l'heure qu'il est et par le temps qu'il fait.

ANTONIA. Que sais-je moi! le garde du château m'assurait encore ce matin, qu'on avait vu dans le bois des figures de mauvaise mine, et depuis qu'on a parlé de ce fameux Sangarido.

MICHEL. Imbécille!

ANTONIA. Soit, mais j'ai peur... il faut traverser tout le jardin, et si j'osais vous prier...

MICHEL. ( *prenant un flambeau.* ) Allons, voyons, je descends avec toi!

ANTONIA. ( *l'invitant à passer le premier* ) Après vous, s'il vous plaît... ( *à Léonor* ) ne perdez pas un instant.

### SCÈNE III.

LEONOR , LORENZO.

LEONOR. Ah! mon ami, je n'en puis plus.

LORENZO. Du courage au contraire, tu n'es pas encore mariée, le notaire n'est mandé que pour demain et vingt-quatre heures, c'est beaucoup.

LEONOR. Tu espères donc toujours?

LORENZO. Oui, ma chère Léonor, le duc de saint-Albin me protège depuis mon enfance... mon père était un de ses écuyers, je demeure dans son château, je lui ai mandé combien nous nous aimions; je lui apprends la cruauté de ton père qui s'est opposé à notre bonheur, parce que je n'avais ni fortune, ni place; celle d'inspecteur des forêts de cette belle terre est vacante, et je supplie son excellence de me l'accorder.

LEONOR. Mais il habite Florence, ce duc qui t'aime tant, il est à dix lieues d'ici...

LORENZO. Oui, mais j'attends sa réponse à chaque instant, et je retourne vite au château où elle est peut-être arrivée depuis deux heures que je suis ici.

LEONOR. Sans doute il faut partir, mais hélas? par une nuit si noire!...

**LORENZO.** Ne crains rien , l'orage est calmé et je connais le treillage de la terrasse comme le grand escalier du château.

**DUO.**

**ENSEMBLE.**

Qu'un peu d'espérance  
Revienne en ce jour  
Calmer la souffrance  
Que donne l'amour.

**LORENZO.**

Adieu , toi que j'aime !

**LEONOR.**

Adieu mon ami !

**LORENZO.**

Quelle peine extrême !

**LEONOR.**

Se quitter ainsi !

**LORENZO.**

Qu'on est bien ensemble ,

**LEONOR.**

Oh ! va-t-en , je tremble ,  
Quelle peine hélas !

**LORENZO.**

Ne t'afflige pas

**ENSEMBLE.**

Qu'un peu d'espérance  
Revienne en ce jour  
Calmer la souffrance  
Que donne l'amour.

**LEONOR**

Si le sort funeste  
Nous sépare enfin...

**LORENZO.**

Un moyen me reste  
Et bien plus certain.

**LÉONOR.**

Un moyen certain ?

**LORENZO.**

Oh ! bien plus certain !

**LÉONOR.**

Quel est ce mystère ?

**LORENZO.**

Oh ! rien n'est plus sûr.

**LÉONOR.**

Et que veux-tu faire ?

**LORENZO.**

Tuer le futur.

**LÉONOR**

Ciel ! un capitaine !

( 7 )

LORENZO.

J'ai pris mon parti!

LÉONOR.

Je crains qu'on ne vienne,  
Adieu mon ami.

ENSEMBLE.

Qu'un peu d'espérance  
Revienne en ce jour,  
Calmer la souffrance  
Que donne l'amour.

(*Il descend par le mur de la terrasse.*)

## SCÈNE IV.

LEONOR ; ( *après l'avoir regardé descendre.* )

Ah! mon dieu! il a une partie du bois à traverser, et tous ces bruits de voleurs!...

## SCÈNE V.

ANTONIA , LEONOR.

ANTONIA ; ( *accourant* ) Bonne nouvelle! ce n'est pas le futur.

LEONOR. Et qui donc?

ANTONIA. Cet original, notre voisin, ce gascon que les armées françaises nous ont laissé et qui est chirurgien, à ce qu'il dit.

LEONOR. Ah! je respire!

ANTONIA ( *regardant.* ) Et Lorenzo?

LEONOR. Il est parti.

ANTONIA. Silence!

## SCÈNE VI.

Les Mêmes , M. MICHEL soutenant RIGOLIN ( *pâle tout défrisé et en désordre* )

RIGOLIN. Oh! la la!...

M. MICHEL. Ah! ça , mais que diable, soutenez-vous donc.

RIGOLIN. Pardon, mon voisin, n'auriez-vous pas un peu de vulnérable ?

( *Antonia lui avance une chaise.* )

M. MICHEL. Mais que vous est-il arrivé ? parlez donc, encore une fois.

RIGOLIN. Attendez que la parole me revienne... n'ai-je pas quelques blessures ?

ANTONIA. Des blessures ?

LEONOR. Ah ! mon dieu ! vous avez été attaqué ?

RIGOLIN. Non, mais j'ai eu peur de l'être. Oh ! quelle aventure ! écoutez :

*AIR.*

Le vent, la grêle et le tonnerre,  
Les éclairs, la nuit, les voleurs,  
Le ciel, les enfers et la terre  
M'ont poursuivi de leurs fureurs.  
Pour aller voir un malade,  
Je traversais la forêt,  
Et suivais ma promenade  
En chantonnant un couplet ;  
Mais voilà dans le feuillage  
Avec mon regard subtil  
Que j'avisé un personnage  
Amorçant un long fusil !  
« Alte là ! je veux ta bourse !  
— La voilà !... je prends ma course.  
— Alte-là ! tout de nouveau.  
Il pleut ! je veux son manteau. »  
Sur un buisson je le jette,  
Et vers votre maisonnette  
Il m'est permis à la fin  
De jouer de l'escarpin.  
Ah mon voisin !  
Ah mon voisin !  
Les vents, la grêle et le tonnerre,  
Les éclairs, la nuit, les voleurs,  
Le ciel, les enfers et la terre  
M'ont poursuivi de leurs fureurs.

ANTONIA ( à M. Michel ) Là... qu'est-ce que je vous disais !

M. MICHEL ( *voulant cacher sa peur.* ) Tais-toi ! quelque pauvre diable de braconier peut-être, et un poltron comme Rigolin...

RIGOLIN. Poltron ! qu'est-ce qu'il dit le voisin ?... un gaillard qui a marché trois mois derrière les armées !



M. MICHEL. Oui, et un seul homme vous fait peur.

RIGOLIN. Un seul homme!... je n'en ai vu qu'un, c'est vrai, mais la compagnie n'était pas loin.

M. MICHEL. La compagnie?

RIGOLIN. Pardi! j'ai entendu plus de trente chevaux venir au grand galop.

M. MICHEL. Bah! quelques voyageurs, quelques chasseurs.

RIGOLIN. Oui, des chasseurs qui prennent un joli garçon pour un lièvre.

ANTONIA. Oh! c'est fini, je ne pourrai plus dormir.

LEONOR. Et dans cette maison éloignée du château!...

M. MICHEL. Allons, c'est insupportable! voilà leur tête partie! parbleu monsieur Rigolin, vous aviez bien affaire de venir nous porter vos ridicules histoires.

RIGOLIN. Des histoires! vous me prenez donc pour un homme de mon pays.

M. MICHEL ( *avec humeur.* ) Oui, et je ne crois pas, je ne veux pas croire un mot de ce que vous dites; je ne suis pas trembleur de mon naturel, moi.

RIGOLIN ( *à part.* ) Attends, attends; à moi les amplifications.

M. MICHEL. Qu'est-ce que vous dites?

RIGOLIN. Vous m'y forcez! je ne voulais pas vous bouleverser, mais votre entêtement me pique et vous allez frémir avec moi.

M. MICHEL. Comment?

ANTONIA. Encore?

LEONOR. Eh! bien? ..

RIGOLIN. Eh! bien, cet aimable chasseur, comme monsieur l'appelle, en me couchant en joue, m'a dit..... Sangarido!...

LES TROIS AUTRES. Oh! Ci!!

RIGOLIN. Et donc! ce nom là, vous amuse-t-il?

ANTONIA. Sangarido!

M. MICHEL. Ce fameux chef de brigands...

LEONOR. La terreur de toute l'Italie.

RIGOLIN. Rien que ça.

M. MICHEL. En effet? la dernière gazette que j'ai sur ma table, annonce qu'il a quitté les environs de Rome.

RIGOLIN. Voilà; et vous savez que ces braves gens courent la poste un peu plus vite que la gazette.

M. MICHEL. Ah! mon dieu!... allons, allons, j'ai terminé les croquis que je voulais dessiner dans cette campagne; demain nous retournerons à la ville; une nuit est bientôt passée, nos portes ferment bien, et l'arrivée du prétendu de ma fille, va j'espère nous rassurer tout-à-fait.

ANTONIA. A la bonne heure: allons donc, du courage jusqu'à demain.

RIGOLIN. C'est ça; d'ailleurs, je vais coucher ici pour vous tenir compagnie. Mais que parlez-vous d'un prétendu? ah! j'y suis, le jeune Lorenzo, ce gentil garçon que j'ai vu souvent chez-vous?

LEONOR. Non, monsieur Rigolin, ce n'est pas lui!

ANTONIA. Il n'est plus du goût de monsieur, nous lui préférons un capitaine de vaisseau marchand que nous connaissons depuis huit jours, et qui, fatigué d'avoir fait le tour du monde, veut se marier pour prendre du repos.

RIGOLIN (à *Michel*). Comment, vous donnez cette petite à un homme qui vous tombe des nues.

M. MICHEL. Vous ne savez ce que vous dites; il s'est fait reconnaître pour le fils d'un de mes anciens amis couraut les mers depuis son enfance; orphelin et de retour à Florence, il est venu me faire ici deux visites...

ANTONIA. Et à la troisième il vient épouser, on fera connaissance après la nôce.

RIGOLIN. C'est charmant! je me sais fort bon gré d'arriver ici pour un souper de fiançailles, et je veux l'égayer par quelque chansonnette. Précisément, j'en ai fait une charmante sur les faits et gestes du seigneur Sangarido: (à *Antonia*) eh! petite, tu dois te la rappeler, je te l'ai dite. Vous le voyez, je suis par bonheur en costume de fête, l'habit de prunelle et la culotte de satin. Pécaïre! elle a vu trois générations: quand je partis pour la gloire, mon grand-père, la déposa dans mon sac en versant des larmes!... et son manteau d'uniforme criblé de balles à la bataille de Fontenoi, et que je viens d'abandonner dans le bois par ordre supérieur!

ANTONIA. Ma foi, vous avez bien choisi votre jour pour une aussi brillante toilette.

RIGOLIN. C'est ma frisure que je plains le plus, l'ouragan l'a un peu ravagée; mais je monte un instant dans le petit pigeonier où vous me logez toutes fois et quantes que je m'ar-

rête chez vous. Un coup de peigne, un œil de poudre ; pan ! pan ! et me voilà sur le pied français.

M. MICHEL. Venez, venez, je vais vous conduire : ( *à Antonia.* ) et toi ? que fais-tu là ? ton souper, ton couvert qui n'est pas mis.

ANTONIA. Oh ! ma foi, je n'ose pas aller seule dans la cuisine.

RIGOLIN. Oh ! pas de plaisanteries ma chère, la peur m'a toujours donné une faim terrible ; je me souviens qu'après une certaine bataille...

M. MICHEL. Et venez donc, bavard intarissable.

## SCÈNE VII.

LEONOR, ANTONIA.

ANTONIA. Il faut convenir que voilà une bien jolie soirée !

LEONOR. Et Lorenzo que j'ai forcé de partir !

ANTONIA. Ah ! si nous avions su, nous l'aurions gardé : je voudrais que la maison fût pleine ; l'amant, le fiancé, le notaire, les témoins, j'embrasserais tout le monde ; la peur me rend fort tendre, moi... et je vais guetter l'arrivée du capitaine, pour lui ouvrir la porte, avant même qu'il ait sonné. ( *elle sort.* )

## SCÈNE VIII.

LEONOR, seule.

RONDEAU.

Ah ! quelle gêne !

Retour maudit !

Cruelle peine !

Ah ! quel dépit !

On a beau faire,

Malgré mon père

Et sa rigueur

Le capitaine

Aura ma haine

Jamais mon cœur.

Tous les ans depuis l'enfance,

En ces lieux, à mon retour,

Il retrouvait ma constance

Je retrouvais son amour!  
Que de fois le vert boccage  
A vu nos jeux innocens!  
Que de fois sur le rivage  
L'écho redit nos sermens!  
Souvenir cruel et tendre!  
Doux passé! triste avenir!  
Et l'on voudrait me défendre  
De l'aimer, de le chérir!  
Non, non, je ne puis obéir....  
Mais son rival, il va venir!  
Ah! quelle gêne etc.

ANTONIA. ( *dans la coulisse.* ) Par ici, par ici, monsieur le capitaine.

LEONOR. Oh! le reçoive qui voudra, je me sauve dans ma chambre. ( *elle sort par la porte latérale à gauche.* )

## SCÈNE IX.

MORELLI, ANTONIA.

MORELLI ( *avec un manteau blanc à collet rouge.* ) Ouf! par une telle bourasque, j'aime mieux être ici que dans une chaloupe.

ANTONIA. Soyez le bien venu, et vos deux grands domestiques aussi avec leur sabre au côté.

MORELLI. Ce sont d'anciens matelots qui tiennent à leur costume, nous en aurons besoin pour la noce, fais leur bon feu je t'en prie, donne leur à boire, ils sont percés jusqu'aux os.

ANTONIA ( *sortant.* ) Soyez tranquille j'en aurai soin; monsieur et mademoiselle vont revenir, moi je cours retrouver vos gens.

## SCÈNE X.

MORELLI ( *seul* )

Les pauvres diables n'étaient pas couverts comme moi. ( *Il secoue son manteau.* ) Parbleu ma petite aventure est assez bizarre! qu'est-ce que cela signifie? ce braconier qui prend la fuite en nous voyant arriver au galop, ce manteau

que je trouve quelques pas plus loin étalé sur un buisson, ma foi, par ce temps affreux, il était de bonne prise. (*il fouille dans sa poche.*) Mes papiers ne sont pas mouillés j'espère, non... ah! diable, ce parchemin que l'intendant du duc de Saint-Albin m'a prié ce matin de faire remettre au château... ma foi, il est tard, demain, j'enverrai mon domestique. (*il jette son manteau sur une chaise.*)

## SCÈNE XI.

MORELLI, M. MICHEL, ANTONIA.

M. MICHEL. Ah! capitaine, embrassez-moi... encore; si vous saviez, combien je suis content de vous voir!

MORELLI. Je n'ai pas moins de joie d'être arrivé; je suis en retard malgré moi.

M. MICHEL. Vous voilà, tout est réparé; mais vous êtes impatient de voir votre future, c'est juste, passons un instant chez elle (*à Antonia qui porte des assiettes*), et toi songe à nous servir bientôt.

ANTONIA. C'est l'affaire d'un instant.

M. MICHEL. Venez, venez, capitaine, allons trouver ma fille (*Ils passent chez Léonor*).

## SCÈNE XII.

ANTONIA, (*mettant le couvert.*)

### COUPLETS.

Quand je vais au bois  
Cueillir la noisette,  
On me dit par fois,  
Garde à toi fillette,  
Pour le riche et nous,  
Il est des filoux;  
On ne peut te prendre  
Des bijoux, de l'or;  
Mais songe à défendre  
Un plus doux trésor.  
Ah! ma bergerette  
Toujours on te guette,  
Faut avoir grand peur  
D'un voleur de cœur.

2<sup>e</sup> COUPLET.

Oui, mais des amours.  
On a beau médire,  
De ces beaux discours  
Je ne fais que rire,  
Il est des filoux  
Si gentils, si doux!  
J'aime leur hommage  
Tant il est flatteur,  
Leur tendre langage  
N'est pas si menteur,  
Oh! non, non, ma mère,  
Vous avez beau faire,  
Non, je n'ai pas peur  
D'un voleur de cœur.

### SCÈNE XIII.

ANTONIA, RIGOLIN.

RIGOLIN. Me voilà, je suis de nouveau frais et pimpant, veux-tu m'embrasser?

ANTONIA. Ah! monseigneur! quelle faveur.

RIGOLIN. Ne te gêne pas, ce sera avec plaisir.

ANTONIA. Eh! bien, vrai, je ne m'en soucie pas le moins du monde. ( *Elle sort.* )

### SCÈNE XIV.

RIGOLIN (*seul.*)

Ma course forcée me fait attendre le souper avec beaucoup d'impatience, rangeons toujours des sièges autour de ce couvert propet. (*Il se trouve devant le manteau.*) Hé! que vois-je? qu'es aco? (*Il prend le manteau*) le diable m'enchanter c'est ma défroque; d'abord il n'y a pas deux manteaux pareils dans toute l'Italie, et puis la pochette, et ma petite trousse de campagne. . . . quel miracle! qu'est-ce que cela veut dire (*silence et effroi subit*). Hoï! quelle subite et effroyable pensée? . . . elle me glace! c'est en vain que je cherche une autre explication..... personne n'est entré que ce prétendu, lui seul, conséquemment, a pu

porter ici... Dieu! serait-il possible!... eh! ne m'ont-ils pas dit qu'ils ne le connaissent que depuis huit jours, qu'ils ne l'ont vu que deux fois!.. et ce roman qu'il leur a débité, d'un orphelin courant le monde depuis l'enfance, ah! je n'ai pas une goutte de sang.....

## SCÈNE XV.

RIGOLIN, ANTONIA, deux MATELOTS (*apportant le souper.*)

ANTONIA. Là, posez doucement, grand merci.

PREMIER MATELOT. (*Voix forte.*) Avec plaisir la belle enfant.

DEUXIÈME MATELOT, (*de même.*) J'aime à obliger les jolies filles, moi. (*Ils sortent.*)

RIGOLIN, (*retenant Antonia.*) Petite! qu'est-ce que c'est que ces deux écuyers tranchans?

ANTONIA. Les domestiques du capitaine, oh! vous n'aurez plus peur à présent. (*Elle sort.*)

## SCÈNE XVI.

RIGOLIN, (*seul.*)

C'en est fait, tout est éclairci, voilà ses lieutenans!.. c'est lui, c'est Sangarido!.. en dépit de moi même j'aurai dit la vérité. Ne savons-nous pas qu'il est jeune, qu'il confisque toutes les jolies femmes habitantes de ses domaines, et que par mille ruses, mille déguisemens!.. on vient!.. miséricorde!.

## SCÈNE XVII.

RIGOLIN, MICHEL, MORELLI, LEONOR,  
ANTONIA (*allant et venant.*)

CHANT.

ENSEMBLE.

MORELLI.

Oui! les nœuds du mariage  
Ont des charmes pour mon cœur;

Une épouse aimable et sage,  
Est un gage de bonheur.

M. MICHEL.

Oui, les nœuds du mariage  
Sont des nœuds plein de douceur,  
Une épouse aimable et sage,  
Est un gage de bonheur.

LÉONOR (à part.)

Oui, les nœuds du mariage  
Sont des nœuds pleins de douceur;  
Mais il faut qu'on nous engage  
A l'ami de notre cœur.

RIGOLIN (à part.)

Ah! qu'il a mauvaise mine,  
Oh! oui plus je l'examine,  
Cette taille, ce profil,  
Voilà mon homme au fusil.

MORELLI (à Léonor.)

Je veux embellir votre vie.

RIGOLIN (à part.)

Comme il veut radoucir sa voix.

MORELL

Votre bonheur est mon envie.

RIGOLIN (à part.)

Oui, le bonheur au fond des bois.

AIR :

MORELL

Homme d'honneur, d'humeur joyeuse,  
Brave marin, même assez doux,  
D'une âme franche et généreuse,  
Voilà quel sera votre époux.

Moi j'aime à paraître  
Sans aucun détour,  
On peut me connaître  
Dès le premier jour,  
Jamais de querelle,  
De soupçon jaloux,  
Et je veux ma belle  
La paix entre nous.  
Vous serez maîtresse,  
Et libre sans cesse;  
Mais de mon côté  
Même liberté.

Homme d'honneur, d'humeur joyeuse,  
Brave marin, même assez doux,  
D'une âme franche et généreuse,  
Voilà quel sera votre époux.

RIGOLIN (à part.)

Pauvre petite! quel dommage!



ENSEMBLE.

MORELLI.

Oui, les nœuds du mariage, etc.

M. MICHEL.

Oui les nœuds du mariage, etc.

LÉONOR (*à part.*)

Oui, les nœuds du mariage, etc.

RIGOLIN (*à part.*)

Ah! mon Dieu! s'il m'envisage

Je vais mourir de frayeur,

Il me remettra, je gage,

Car c'est lui, c'est mon voleur!

## SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, ANTONIA.

ANTONIA, (*apportant le dernier plat.*) Là! j'espère que voila un joli souper!

M. MICHEL. A table!

MORELLI (*à Léonor.*) C'est bien dit, venez ma belle enfant.

RIGOLIN (*à part.*) Mon pauvre appétit est tombé dans mes jambes, il me reconnaîtra pour l'homme au manteau.

M. MICHEL. Allons donc, Rigolin.

RIGOLIN. Ah! voici la crise!

MORELLI (*à M. Michel.*) Quel est ce Monsieur?

M. MICHEL. Un étranger établi dans nos environs.

MORELLI. Il a une tournure originale.

RIGOLIN. Son regard me dévisage.

M. MICHEL. C'est un chirurgien de Gascogne.

MORELLI. Un gascon! tant mieux! ils sont ordinairement d'une gaîté charmante.

RIGOLIN (*à part.*) Il prend bien son jour pour que je le fasse rire.

MORELLI, (*haussant la voix.*) Allons donc, monsieur le docteur!...

RIGOLIN, (*accourant.*) Voilà, voilà, aimable capitaine.

ANTONIA. Il est encore un peu malade de sa rencontre dans le bois.

RIGOLIN (*à part.*) Peste de la bavarde!

M. MICHEL. Eh! que diable! nous voilà en force! asseyez-vous au lieu de trembler.

MORELLI. Quelle est donc cette aventure?...

M. MICHEL. Eh! que sais-je! des brigands, qui l'ont arrêté dans la forêt...

RIGOLIN (*à part.*) Pousse! pousse!

MORELLI. Arrêté?... ce soir?

ANTONIA. Oui, ils étaient trente hommes...

RIGOLIN. (*à part.*) Vite, vite! une transition!

MORELLI. Trente hommes! j'ai suivi tout le bois, et je vous assure....

RIGOLIN (*partant d'un éclat de rire.*) Ah! ah! ah! ah!

LÉONOR. Qu'est-ce donc?

M. MICHEL. Eh! bien?

ANTONIA. Est-il fou?

RIGOLIN. Ah! ah! ah!... la plaisanterie a fait son effet!...

M. MICHEL. Comment la plaisanterie!

RIGOLIN. Et sans doute! est-il défendu de se divertir? voilà le piquant de la société; croiriez-vous, mon digne capitaine, qu'un homme sage comme monsieur, a eu la bonté d'ajouter foi à toutes mes jovialités.

M. MICHEL. Quoi, tout ce que vous nous avez dit....

LÉONOR. La peur que vous nous avez faite....

ANTONIA. Cette figure pâle, ce vulnérable!...

RIGOLIN. Pas un mot de véritable, pure imaginative!

M. MICHEL. Que le diable vous emporte!

ANTONIA. Ah! vous me payerez celle-là!

LÉONOR. Oh! c'est trop fort! on ne s'amuse pas ainsi, vous m'avez fait un mal....

RIGOLIN. Comment, belle petite...

MORELLI, (*se fâchant.*) Silence, monsieur, votre conduite n'a pas le sens commun, effrayer ainsi des femmes!

RIGOLIN (*tremblant.*) Oh! capitaine, si j'avais pu prévoir la suite de tout ceci.

M. MICHEL. Taisez-vous, je me fâcherais et je veux souper gaiement.

MORELLI. A boire!...

M. MICHEL. C'est bien dit.

MORELLI (*à Rigolin.*) Allons, monsieur, buvons à ma future.

RIGOLIN (*très-empressé.*) Avec un plaisir sans pareil, allons, vive le vin, vive l'amour!

MORELLI. A la bonne heure! il vaut mieux chanter que mentir....

RIGOLIN. Trop heureux que les accens de la Garonne...

M. MICHEL. Justement, vous nous aviez promis une fa-  
meuse ronde.....

RIGOLIN (*à part.*) Aih! aih! aih!

ANTONIA. Ah! monsieur Rigolin, je brûle de l'apprendre...  
voyons, je vous en supplie la chanson de Sangarido....

RIGOLIN (*à part.*) Je suis mort.

MORELLI. Sangarido! comment on a fait une chanson sur  
lui.

M. MICHEL. Oui, et voilà l'auteur.

RIGOLIN. Que le ciel m'en préserve!

M. MICHEL. Vous nous avez dit tantôt que la chanson était  
de vous.

RIGOLIN (*s'impatientant.*) Mon dieu quelle manie on a  
dans cette maison, de prendre tout au pied de la lettre.

MORELLI. Savez-vous que c'est un homme fort extraordi-  
naire que ce Sangarido.

RIGOLIN. Oh! diantre c'est un grand homme dans sa  
partie.

MORELLI. Il est plein de courage, d'intrépidité, souvent  
même, dit-on, il s'est montré généreux, on assure qu'il  
a des talens et qu'il sait plaire aux jolies femmes.

RIGOLIN (*à part.*) Comme c'est bien lui! l'amour-propre  
le trahit.

MORELLI. Voyons donc sa chanson.

RIGOLIN. Je ne suis guère en train, et d'ailleurs je crois  
que je l'ai oubliée.

ANTONIA. Je vous soufflerai...

RIGOLIN. Tu la sais donc?

ANTONIA. Pardi vous me l'avez assez chantée pour ça.

RIGOLIN (*à part.*) Allons, je n'ai pas même la ressource  
d'une variante.

MORELLI (*brusquement.*) Ah! ça, morbleu! vous ferez  
vous prier long-temps?

RIGOLIN. M'y voilà capitaine, mais c'est une rapsodie.

### COUPLETS.

1<sup>er</sup>.

C'est un brigand fort bel homme,  
Un bandit de très bon ton,  
Qui vous vole et vous assomme  
En vous demandant pardon...  
Mais on a pendu son père,

On a pendu son grand-père,  
On a pendu son cousin,  
Et la potence héréditaire  
Attend demain  
Le coquin.

2<sup>e</sup>.

Au milieu d'une famille,  
Le gaillard un soir tomba,  
Pour escamoter la fille  
Et la bourse du papa.  
Mais on a pendu, etc.

3<sup>e</sup>.

Si quelquefois on le juge,  
Crac, il gagne l'escalier  
Avec la robe du juge  
Et le bonnet du greffier.  
Mais on a pendu son père,  
On a pendu son grand-père,  
On a pendu son cousin,  
Et la potence héréditaire  
Attend demain  
Le coquin.

MORELLI. Bravo, monsieur Rigolin, bravo! cependant vous avez hésité dans certain passage.

RIGOLIN. C'est que la mémoire m'a manqué, (*a part*) je lui conseille encore de faire le difficile.

MORELLI (*à Michel.*) Ah! ça mon cher patron ce n'est pas tout que d'avoir bien soupé, songeons à nos affaires. Le notaire arrive au point du jour, passons dans votre chambre, allons mettre en ordre les papiers qui lui sont nécessaires. J'ai apporté ceux qui me concernent.

M. MICHEL. Les miens sont sur ma table.

MORELLI (*prenant une bougie*) Allons (*à Léonor*) dans un quart-d'heure, je reviens vous faire ma cour.

M. MICHEL. Passez, capitaine, passez.

## SCÈNE XIX.

Les Mêmes hors MORELLI.

RIGOLIN (*retenant M. Michel.*) Mon voisin! un seul mot!

M. MICHEL. Quoi?

RIGOLIN. (*fermant la porte de la chambre.*) Tirons doucement cette porte.

M. MICHEL. Qu'est-ce que c'est?

RIGOLIN (*attirant à lui Michel et les deux femmes*) O père tendre et facile! jouvencelle infortunée! soubrette crédule et inexpérimentée!...

ANTONIA. Qu'est-ce qu'il a donc à m'apostropher!

RIGOLIN. Voyez vous sur cette chaise le manteau de Fontenoi!

M. MICHEL. Comment?

RIGOLIN. Ce manteau qu'un brigand m'a demandé dans la forêt.

LEONOR. Vous venez de nous dire que c'était un conte.

RIGOLIN (*vivement*). Et c'est alors que j'ai menti par force. Avant j'avais dit vrai.

ANTONIA. Je n'y comprends rien.

M. MICHEL. Vous me ferez devenir fou!

RIGOLIN. Silence! ou nous sommes tous morts... Cet homme qui se fait passer pour le fils d'un ami, qui se dit de Florence, que vous avez cru sur parole, qui est amoureux de mademoiselle, qui m'a asphixié de son regard terrible pendant tout le souper, et qui a eu l'audace d'entrer ici avec mon manteau...

LES 3 AUTRES. Eh bien?

RIGOLIN. C'est lui, c'est mon voleur!

LES 3 AUTRES. Sangarido!

LE CAPITAINE (*ouvrant la porte.*) Allons donc.

TOUS QUATRE (*poussant un cri.*) Ah! (*ils se sauvent dans la chambre de Léonor. Antonia reste la dernière, on ferme la porte avant qu'elle puisse entrer.*)

## SCÈNE XX.

LE CAPITAINE, ANTONIA.

CHANT.

ENSEMBLE.

ANTONIA.

Ah! par pitié, faites moi grâce!  
Que voulez-vous? que voulez-vous?  
Parlez, que faut-il que l'on fasse?  
Monsieur, je tombe à vos genoux.

MICHEL, LEONOR, RIGOLIN (*en dedans.*)

Ah! par pitié faites-nous grâce,  
Que voulez-vous? que voulez-vous?  
Parlez, que faut-il que l'on fasse,  
Nous nous jettons à vos genoux.

MORELLI.

A mes genoux! à mes genoux!

M. MICHEL (*en dedans.*)

Je vous donnerai ma cassette.

ANTONIA.

Il vous donnera sa cassette.

RIGOLIN (*en dedans.*)

Et ma bourse est déjà chez vous.

ANTONIA:

Et sa bourse est déjà chez vous.

Moi ma croix d'or est toute prête.

LÉONOR. (*en dedans.*)

Je vous offrirai mes bijoux.

ANTONIA.

Elle vous offre ses bijoux!

MORELLI.

Une cassette! des bijoux!

Le diable m'emporte, ils sont fous.

LES AUTRES.

Ah! par pitié faites nous grâce.

MORELLI.

Quel vertige dans leur cerveau!

LES AUTRES.

Parlez, que faut-il que l'on fasse?

Pardon, Seigneur Sangarido!

LE CAPITAINE.

Sangarido! Sangarido!

ANTONIA.

Ne soyez pas impitoyable!

Ah! dites-nous ce qu'il vous faut?

LE CAPITAINE.

Oui, l'aventure est impayable.

ANTONIA (*voyant Lorenzo qui escalade la terrasse, une lanterne  
à la main.*)

Grand Dieu! ils nous prennent d'assaut!

(*Elle pousse un cri et se sauve dans l'appartement à gauche,  
dont elle referme la porte.*)

## SCÈNE XXI.

LORENZO, LE CAPITAINE,

LORENZO (*sautant du parapet de la terrasse dans le salon.*)

Bon soir, monsieur le capitaine.

LE CAPITAINE.

Qui va là ? que veut celui-ci ?

LORENZO.

Vers vous le désespoir m'amène,  
C'est en rival que j'entre ici ;  
Il faut votre mort ou la mienne.

LE CAPITAINE.

Quelle maison que celle-ci !

*AIR.*

LORENZO.

Fidèle à mon amie,  
Je brave le malheur,  
Venez perdre la vie  
Ou me percer le cœur.  
Je ne veux rien entendre,  
Vous êtes mon rival,  
Venez sans plus attendre,  
Voici l'instant fatal !

( *Vivement.* )

Non, non, non, plus de larmes ;  
Venez, voici des armes.

Marchons, marchons,  
Allons, allons.

Fidèle à mon amie, etc.

MORELLI ( *impatiente.* )

Monsieur, voyons, est-ce fini ?

LORENZO.

Allons, allons, sortons d'ici.

MORELLI.

Un moment !

LORENZO.

Non, non, non.

MORELLI.

Que diable

Un mot.

LORENZO.

Non.

MORELLI.

Quel homme intraitable.

LORENZO ( *lui offrant des pistolets.* )

Voici.

MORELLI.

Quoi donc ?

LORENZO.

Des pistolets.

MORELLI.

Oh ! ventrebleu !

LORENZO.

Le temps se passe.

MORELLI.

Ecoutez-moi.

LORENZO.

Non ici près.

MORELLI.

Quel entêté !

LORENZO.

Marchons.

MORELLI.

De grâce.

LORENZO.

Non, non, choisissez je le veux.

MORELLI (*prenant les 2 pistolets.*)

Eh! bien, je les prends tous les deux.

LORENZO.

O ciel, qu'osez-vous entreprendre?

MORELLI.

Je veux vous forcer à m'entendre.

(*Il tire les deux coups sur la terrasse.*)

LORENZO.

Quelle conduite! y pensez vous?

## SCÈNE DERNIÈRE.

Les Mêmes, M. MICHEL, RIGOLIN, LEONOR, ANTONIA (*se jetant aux genoux de Morelli.*) Les deux domestiques de Morelli (*accourant.*)

MICHEL, LÉONOR, RIGOLIN, ANTONIA.

Miséricorde! épargnez-nous!

LES 2 VALETS.

Quel bruit vient de se faire entendre.

LORENZO (*à Michel et à Léonor.*)

Que craignez-vous? que craignez-vous?

ENSEMBLE.

MICHEL, LÉONOR, RIGOLIN, ANTONIA.

Ah! par pitié, faites-nous grâce.

Que voulez-vous? que voulez-vous?

Parlez que faut-il que l'on fasse?

Vous nous voyez à vos genoux.

LORENZO ET LES VALETS.

Et pourquoi donc demander grâce,

Pourquoi tomber à ses genoux;

Ici qu'est-ce donc qui se passe,

Quelle frayeur les a pris tous!

MORELLI (*à part.*)

Je vois fort bien ce qui se passe,



C'est un amant tendre et jaloux ;  
Je sais ce qu'il faut que je fasse,  
Mais un moment, amusons-nous.

**MORELLI** (*d'un ton sévère*) Levez-vous! (*aux deux domestiques*) compagnons, gardez la terrasse, que personne ne sorte. (*d'Antonia*) un siège.

(*Antonia apporte une chaise, mais Rigolin avance avec empressement un grand fauteuil et la repousse.*)

(*Position de la scène après le morceau.*)

**RIGOLIN, LORENZO, MORELLI, MICHEL, LEONOR, ANTONIA.**

**RIGOLIN.** Une chaise! si donc! un fauteuil! un fauteuil, à Monseigneur.

**MORELLI** (*s'asseyant au milieu du théâtre.*) Avancez tous. (*ils accourent tous, il prend une prise de tabac, et les regarde tour à tour.*) Vous savez donc qui je suis, grâce au bavardage de ce maudit gascon.

**RIGOLIN.** J'ignorais que votre excellence voulut garder l'incognito.

**MORELLI.** Silence! ou je te fais couper la langue. (*à Léonor*) mademoiselle ne craignez rien. . . . parlez franchement, aimez vous ce jeune homme?

**LEONOR.** Je ne m'en défends pas, Seigneur, et mon père sait bien....

**MORELLI** (*à Lorenzo.*) Et vous, monsieur le furieux, pourquoi vous a-t-on refusé la main de mademoiselle?

**LORENZO.** M. Michel vous répondra.

**M. MICHEL.** Il est sans fortune, il espérait chaque jour une place qui n'arrive jamais.

**MORELLI.** Une place?

**LORENZO.** Oui, ce soir encore j'attendais une réponse du duc de St.-Albin, mais le malheur qui me poursuit. . .

**MORELLI.** Le duc de St.-Albin?

**LORENZO.** Il m'a toujours protégé, j'habite ici près son château.

**MORELLI.** Seriez-vous par hasard le seigneur Lorenzo!

**LORENZO.** Précisément.

**MORELLI.** (*se levant et à part*) M'y voilà! (*haut d'un ton*

*très sévère.*) Votre interrogatoire est terminé, vous allez entendre mon arrêt.

RIGOLIN. Ahie! peçiare! c'est fait de nous.

MORELLI. Auparavant sachons si ce jeune étourdi serait encore tenté de se battre seul contre moi.

LORENZO. Oui, qui que vous soyez.

RIGOLIN (*à part.*) Comme il arrange les affaires?

MORELLI (*à Lorenzo.*) Il suffit, touchez-là, j'aime la bravoure, demain matin, au milieu de la forêt... tenez, voici le cartel de Sangarido. (*il lui donne un parchemin.*)

LEONOR. Seigneur capitaine!

ANTONIA. Hélas! dans tout le voisinage, nous n'avions pas d'autre amoureux.

RIGOLIN (*désignant le parchemin.*) Oh! quel passeport pour l'autre monde!

LORENZO (*qui a lu.*) O ciel! quel étrange bonheur! la place que je sollicitais...

MORELLI. Elle est à vous.

Tous. (*hors Rigolin.*) Comment?

RIGOLIN. (*stupéfait.*) Il donne des places?

MORELLI. Le duc de St.-Albin sachant que je venais près de son château, m'a fait remettre ce brevet avant mon départ de Florence.

Tous. Est-il possible!

MORELLI. Et voici un écrin pour ma prétendue, que je donne à la fiancée de Lorenzo. Hein! connaissez-vous beaucoup de voleurs de mon espèce.

ANTONIA. (*tenant l'écrin*) Oh! l'honnête homme!

M. MICHEL. Mais qui donc êtes vous?

MORELLI. Eh! parbleu, ce que je n'ai point cessé d'être, Morelli, le fils de votre vieil ami; est-ce ma faute à moi, si les lubies de monsieur Rigolin vous ont tourné la tête.

RIGOLIN. Permettez, célèbre capitaine! ce manteau héréditaire dans la famille des Rigolin...

MORELLI. Je l'ai trouvé dans la forêt.

RIGOLIN. Mais cet homme au fusil?

**MORELLI.** S'est enfui devant moi.

**RIGOLIN.** Oh ! si j'avais su qu'il fut poltron !

**MORELLI.** Allons, monsieur Michel, je demande le honneur de ces deux jeunes gens.

**MICHEL.** De tout mon cœur, c'est votre ouvrage.

**LEONOR et LORENZO ( à Morelli. )** Ah monsieur !

**ANTONIA.** Quel bonheur, si je pouvais trouver un Sangarido comme ça !

**CHŒUR FINAL.**

Amis par un doux mariage,  
Va finir ce terrible jour ;  
Après la frayeur et l'orage,  
Chantons et l'hymen et l'amour.

**FIN.**